

MON FIL, MA BATAILLE

NATHALIE EGEA REMET LA FEMME À SA PLACE. D'UN ORIENTALISME DISCRET QUE LA SOIE MAGNIFIE, LA GENEVOISE ENVELOPPE UN COMBAT QUI RÉSONNE ÉVIDEMMENT COMME UNE QUÊTE DE SOI.

Par Pascale Godin – Créatrice découverte par Actives en mars 2015



Nathalie Egea

Elle exhibe, dans un grand éclat de rire, ses cartes de visite flambant neuves. Egea, logo simple, noir sur fond blanc. Graphique. Nathalie Egea frissonne d'adrénaline. « BeOne », sa 1^{re} collection haute-couture, défile enfin sur 2015. Et la jolie brunette rayonne. Ses longues phrases enthousiastes, son timbre haut perché, sa volubilité trahissent une légère nervosité, qu'elle tempère d'un « je suis bien entourée ! » confiant. Elle déroule son chemin de vie en touillant son infusion d'une main délicate, on la sent prête au lendemain. Mais c'est en fouillant son passé que la collection prend du sens.

Nathalie Egea travelled around the Globe to discover new fabrics, to draw inspiration and feed her passion for creation. She wants women to feel confident, lead their own destiny with elegance. Her daily curiosity drives her insatiable fascination for what is to come. The fashion designer innovates and creates a future that is deeply anchored in the present. EGEA brings a feminine universe that is strong and elegant to all women. Each creation is an exclusive and poetical experience.





UNE CLAQUE, UN DÉCLIC

Nathalie Egea n'a pas toujours été styliste. La bonne élève passe plutôt sa jeunesse au fil des maths et des sciences. Elle coud de temps en temps, c'est vrai. Une fibre artistique qu'elle étouffe un peu. Pas question de gâcher un avenir professionnel prometteur pour un bout d'étoffe ! Mais en 1996, la tête bien faite prend une claque bien pleine lors d'un voyage en Inde : *"A Calcutta, j'ai découvert la place de la femme. Si elle n'a pas un élément masculin à ses côtés, un mari, un frère, un oncle, elle ne pèse pas lourd. J'avais 20 ans, j'ai eu un choc. Moi, Genevoise issue d'un milieu privilégié, j'ai soudain pris conscience de ma chance. Je peux faire des études, épouser, ou pas, qui je veux, je peux choisir de travailler et d'avoir une famille. J'ai cherché du sens à tout ça. Si je ne pouvais rien changer à cette situation, je me devais de saisir les opportunités qui se présentaient à moi. Par respect pour la liberté dont je jouis, par respect pour ces femmes. Je me devais de réaliser mes rêves."*

ET DEVENIR PATRON

Pas si vite. A son retour, Nathalie termine ses études, elle devient Secrétaire Générale d'« autisme Suisse Romande ». Seconde claque. Elle côtoie l'univers des familles, des dures réalités, des conséquences de la maladie. Elle reste 2 années, elle s'enrichit. Humainement. Mais son hypersensibilité la plombe : *"Un soir, je suis montée dans ma voiture et je me suis posée. Je n'étais ni au bon endroit, ni à la bonne place. Cette hypersensibilité était une faiblesse que je devais transformer en force. Je prenais des cours de couture depuis des années, j'ai compris que je devais intégrer un milieu artistique. Faire jaillir ce que j'avais en moi depuis toujours"*. Nathalie repense sa vie, la taille à sa mesure. Elle quitte son job, se forme aux textiles, peaufine ses connaissances dans la couture industrielle et sur-mesure. Achète de la soie. Parce que c'est doux, léger, luxueux. Et fait coudre ses créations en séries par une femme entrepreneur indienne. Sur le marché de Carouge, tous les samedis, la créatrice trace désormais sa « route de la soie ».



QUE LA FORCE SOIT AVEC SOIE

Un vol contraire l'envol en 2010. La remorque et le matériel de la styliste disparaissent, ne restent que les étoffes. Elle pourrait se lamenter. Penser qu'elle fait le mauvais choix. Mais elle réfléchit autrement : *"J'ai plutôt vu ça comme un signe. Il fallait que j'aille plus loin. J'ai développé le conseil en image, tout en orientant mon activité sur le sur-mesure. En connectant le côté analytique au côté artistique, j'ai trouvé l'équilibre parfait. Je pénètre une part de l'intimité des femmes en les conseillant, je découvre ce que peut être la Femme en majuscule. Elle a une force unique, une capacité de résilience extraordinaire. En même temps qu'elle ressent un sentiment d'imposture, surtout dans les hautes sphères. Comme si elle devait toujours faire mieux que les hommes pour prouver ses capacités", s'étonne-t-elle. "Avec ma collection, je veux leur dire qu'elles ont cette force, qu'elles doivent saisir leurs opportunités et en être fières !"*

MILITANTE, NATHALIE EGEE ?

Délicatement. En rappelant que ses modèles, uniques, ne s'adressent pas à toutes les femmes, on la taquine un peu. On s'interroge sur ce militantisme doux, plutôt ciblé. Nathalie ne s'en offusque pas, elle aimerait démocratiser son savoir-faire. Plus tard : *"Vous savez, la mode à grande échelle est avant tout un business, une industrie polluante qui utilise de la main-d'œuvre à bon marché. Je ne souhaite pas me lancer dans une telle démarche. « BeOne » est ma première collection, je laisse mûrir. Mais si des investisseurs veulent créer une marque propre et éthique, je serais ravie de collaborer. Je suis certaine que ça viendra !"* Nathalie prend désormais son envol. Au mois de juin dernier, « Take Off », sa nouvelle collection, est présentée à Moscou. Et en anglais, « Take Off » signifie décollage. ■

► + d'infos : www.egea.ch